

Kinshasa : une capitale aux multiples faces

Kinshasa, capitale du Zaïre, est à 2 heures de Goma quand on emprunte un boeing 737. Ville aux visages divers, éteinte le jour, elle vous paraît grise et malpropre. De nuit, ses lumières éparpillées à travers ses nombreuses zones et les différents orchestres qui y jouent des rythmes envoûtants sont une invite à jouir de la belle vie, la douce vita, à saisir l'instant présent de la vie, comme le dirait un Epicure "Carpe diem".

Kinshasa est pleine des "Cassandres" "des voleurs de maris" qui, de jour comme de nuit, vous proposent leur charme sans scrupule aucun et les étourdis se voient, à la longue, ferrés comme des poissons.

Une autre caractéristique de cette ville est qu'elle regorge de bâtisses qui s'imposent, qui allèchent la vue prouvant ainsi au visiteur qui y débarque pour la première fois que ce sont de véritables architectes qui ont "monté" cette capitale. Surtout à Gombe, à N'Sele et à Binza. Ne parlons pas du Palais de marbre ou encore de l'immeuble de l'ex-Sozacom, véritables bijoux d'architecture. Et il y en a beaucoup à Kinshasa.

Nous avons été impressionnés par le côté "débrouillardise" qui anime le kinois tant et si bien que, partout, on rencontre des citoyens qui se débrouillent avec leurs marchandises et qui vous la proposent à des prix divers : colliers, cosmétiques, habits, vous pouvez les trouver sur la rue, à moindre frais mais si vous n'ouvrez pas l'oeil et le bon vous êtes facilement spolié.

Le musicien Kabasele a raison quand il dit dans son "Débrouillez-vous" que Kinshasa est une ville cosmopolite où vous rencontrez des personnes de diverses nationalités venues y "faire de l'argent".

Mais attention ! Des voleurs, il en existe à profusion à Kinshasa. Ils vous soulagent de votre argent en un tournemain et gare à vous si vous remarquez à temps leur manège car des chaînes de gangsters sont mises en place pour "passer à tabac" ceux de citadins qui osent contrecarrer leur "gagne-pain", leur activité.

Kinshasa renferme aussi des "faux BSRS", généralement des déserteurs de l'armée qui,

à longueur des journées, épient les citoyens qui leur paraissent nouveaux à Kinshasa en vue de les intimider et de confisquer ainsi les biens qu'ils ont pu acheter soit aux magasins soit au marché.

Mais le transport y est sûr car le carburant ne manque presque jamais. La nourriture, notamment le poisson communément appelé "la mer", la farine, le "soso ya N'Sele", les bières, le pain sont à la portée de toutes les bourses. D'ailleurs, l'argent circule si bien à Kinshasa que, d'une manière générale, chacun pourrait y manger à sa faim. Mais, paradoxalement, vous rencontrez dans la rue des citoyens qui crèvent de faim, des mendiants qui, à qui mieux mieux, cherchent quelque sou pour pouvoir manger.

Ne soyez pas surpris si un quidam vous aborde et vous présente ses problèmes : généralement, il vous dira, d'un air pathétique, qu'il vient de sortir de l'hôpital et qu'il lui faut quelque argent pour acheter des médicaments ou encore qu'il ne sait pas par exemple rejoindre son "N'Djili" parce que n'ayant pas ses quatre zaïres pour le bus.

Et à longueur des journées, ces citoyens indigents, il est vrai, talonnent les gens pour que le soir ils aient un petit rien qui assure leur manger. Oui, manger à sa faim. Mais il est cependant inopportun de manger dans les restaurants où des mets vous reviennent à des prix exorbitants qui diminuent sensiblement votre bourse. Il faut laisser cela aux "big boss" qui louent journalièrement des appartements à l'"Inter" à 10.000 zaïres la nuit où ils reçoivent leurs petites amies, généralement des filles d'un important institut supérieur de la place, pour le "grand manger" et pour des séances très peu catholiques. Puisqu'ils ont de l'argent à jeter par la fenêtre; semble-t-il !

Des échangeurs de devises, ces "magotiers" vous les avez également à gogo à Kinshasa. Derrière le bâtiment de l'ONATRA (en ville) à Gombe, vous suivrez les va-et-vient d'hommes et femmes dans des maisons où ils ont établi un marché noir pour échanger à des taux fluctuants mais très avantageux leurs dollars américains, leurs francs

CFA etc... Un coin à assainir par l'autorité de la ville !

Des moustiques, des "ngungi", il y en a à revendre à Kinshasa et l'on douterait de l'action du service de l'assainissement et de l'hygiène qui, c'est le cas de le dire, croise les bras et les jambes, abandonnant les pauvres kinois à leur sort et les exposant à toutes sortes de maladies notamment la malaria ! Pourtant, le Conseil exécutif ne manque pas de donner à ce service des moyens, notamment des pulvérisateurs et des produits pour la campagne contre les moustiques et autres animaux et insectes nuisibles.

Tenez-vous bien. En pleine ville, l'hôtel Memling, l'un des plus chics de Kinshasa est baigné des eaux stagnantes, véritables dépotoirs des moustiques. Dans les zones de Barumbu et de Kinshasa, c'est encore pire. Mais il faut dire que le problème de canalisation d'eaux usées y est pour beaucoup. Car si l'on parvenait à les évacuer vers le fleuve, Kinshasa serait préservée de ces fameux moustiques.

Parlons un peu des voitures - taxi à Kinshasa... On n'y entre pas, comme à Bukavu, sans avoir, au préalable, annoncé au chauffeur sa destination, si le conducteur trouve votre demande inopportune la refuse et continue son bonhomme de chemin. Ces taxis ne coûtent pas cher ! Et pour des distances relativement longues, vous ne déboursez que 10 ou 15 zaïres. Mais attention, il existe des voiture-taxi d'hôtels que vous louez à des prix relativement considérables, des voitures de parking qui vous déposent non exactement à votre destination mais dans des artères attenants aux lieux où vous allez et d'autres que vous empruntez à quatre. Ces derniers coûtent moins cher.

La population de Kinshasa est tellement nombreuse que sans le bus SOTRAZ, OTCZ et autres Fula-fula et Kimalu-malu, le transport serait dangereusement compromis !

Cependant, si vous empruntez un Fula-fula, transport le plus populaire à Kinshasa (pour les gagne-petit), vous vous ferez injurier par ces convoyeurs impolis qui vous lanceront sur la figure : "Pusa Kuna, sinon okobima na bus". Effectivement ils vous bousculent, vous entas-

sent comme dans une boîte à sardines, salissant sans scrupule vos habits si bien que vous sortez de cette "boîte" bien sale et bien froissé. Puisque bondés, ces fameux fula-fula posent des problèmes de sortie aux usagers et souvent vous entendrez un citoyen qui gueule sur un autre "boni yo oza calmer ngai nzela boye", ce qui revient à dire "pourquoi obstruez ainsi mon chemin". Ouvrons une parenthèse pour dire que le lingala est une langue qui incessamment évolue et qui utilise des termes français ayant une connotation autre que dans la langue d'origine. "Calmer", à titre d'exemple, devient "obstruer". C'est ce qu'on appelle le "Hindou-bil" de l'argot qui a dénaturé le Lingala originel.

Kinshasa compte un si grand nombre de voitures, de véhicules qui circulent à des allures folles qu'un piéton non habitué peut se faire "téléscoper" facilement aux heures de pointe et se retrouver ainsi à l'hôpital "Mama Yemo", à la morgue ou à la "section réparation" boîtes craniennes, jambes et bras fracturés ou arrêt d'hémorragies.

Il faut donc toujours être sur le qui-vive quand on traverse une route à ces heures-là. Faut-il également dire que la réfection des artères de la ville de Kinshasa demeure un problème réel : les artères principales tels Lumumba, Bokassa et une partie de Kasa-Vubu ont été refaits avant l'arrivée du Roi des Belges en juin dernier mais ceux de l'avenue de l'Université et des Huileries, pourtant également principales, ne l'ont pas été et vous y trouvez des tronçons impraticables qui sont responsables de nombreux accidents.

L'avenue du marché est, elle, un véritable dépotoir de saletés et nécessite aujourd'hui des travaux de réhabilitation de haute envergure. Les zones rouges de Kinshasa paraissent être, Barumbu, Matonge, Kinshasa et N'Djili. Dans ces coins, on vous moleste et on vous tabasse pour des riens quand vous vous promenez la nuit.

Un autre côté de Kinshasa, c'est qu'il renferme un nombre relativement grand d'aliénés qui errent à travers la ville. Ceux-ci constituent un réel danger pour les paisibles citoyens et il aurait fallu que l'autorité examine les voies et moyens pour que ces détraqués mentaux soient internés dans les asiles. Une ville comme Kinshasa ne devrait pas connaître pareil problème étant donné que son CNPP (Centre National Psycho-Pathologique) est célèbre et dispose des capacités d'accueil non négligeables.

D'aucuns diront que les lignes écrites ici présentent des faces pessimistes de Kinshasa. Nous l'avons voulu à dessein. Car mieux vaut présenter à l'autorité des côtés noirs - et non la couvrir de louanges - afin qu'elle se ressaisisse et entreprenne une action efficace pour résoudre les problèmes qui se posent dans sa région. Par ailleurs, notre séjour dans la capitale n'a pas été long et la ville est tellement vaste que pour l'explorer, un journaliste qui y débarque pour la première fois doit disposer suffisamment de temps pour l'examiner à fond. Nous sollicitons donc votre indulgence, à ce niveau.

Allez cependant voir Kinshasa. Vous y apprendrez beaucoup de choses et vous serez très édifié. (Bashonga Ruchinagizi)

- FAIRE PART -

La famille MUTIRI Ngirumpatsea le plaisir de faire part à tous ses parents et amis du mariage de son fils MUTIRI INOGO avec la citoyenne LUHINZO Nankafu. La bénédiction nuptiale sera célébrée le samedi 14 septembre 1985 à Ibanda en la Cathédrale Notre Dame de la Paix à 16 heures.

NAISSANCE

La citoyenne Maheshe Cibalonza et le citoyen Kajangu Mususu, Rédacteur en chef adjoint du journal "JUA" sont heureux d'annoncer à leurs frères, amis et connaissances la naissance dans leur foyer d'une jolie fillette nommée SANDRA LINDA en date du 20 Août 1985.

"La Princesse" et sa maman se portent comme un charme.